

Sœur Sara sensibilise les étudiants

Michel Veuthey et Alain Robyns avaient préparé le terrain. Le vice-président de l'Institut international de droit humanitaire et le responsable du Haut-commissariat pour les réfugiés des Nations unies étaient les invités, vendredi, de la journée métiers « Travailler dans une ONG » à la fac. Leur mission ? Parler de leur profession, leur passion, aux élèves en droit international. Tous deux s'accordent sur un point : tous les cursus sont bons pour entrer dans une organisation non gouvernementale. Seule l'expérience importe vraiment. La volonté de s'engager. L'intervention de Sœur Sara arrivait à propos. Le terrain, elle connaît. La difficulté et les joies de l'humanitaire aussi. Elle qui suivit Sœur Emmanuelle pendant trente-huit ans. Elle qui lui succéda logiquement dans le combat pour sortir les enfants de la misère.

« Enfants dans les ambassades »

Devant un amphithéâtre captivé, elle évoque ses débuts en Égypte. Puis le Soudan. « En 1985, il y avait la grande famine. Les enfants se réfugiaient dans l'ambassade de France. Ils étaient affamés. Malades. »

Des images de petits souriant défilent sur l'écran au-dessus d'elle. Ils sont le symbole de la réussite des bonnes sœurs. Résumée en une phrase : « Les filles sont parties à l'université. Et elles ont choisi leur mari. »

Un élève demande si le fait de travailler avec des musulmans est devenu plus difficile avec le temps. Si l'ostracisme se fait sentir.

« Toute notre vie, nous avons travaillé avec eux, dans des quartiers à moitié musulmans, moitié chrétiens, lui répond-elle. Nous n'avons perçu aucun fanatisme. »

Les collaboratrices de Sœur Sara profitent de l'auditoire étudiant pour faire un appel à bénévoles.



Présente à Nice pendant trois jours, Sœur Sara est intervenue à la journée métiers « Travailler dans une ONG ».

(Photo A.R.)

« Nous avons besoin de bras jeunes et dynamiques. Nous avons besoin de vous pour l'efficacité collective. Chacun peut venir avec ses compétences et sa culture. » Durant la pause, Zeyad Wagdy a longuement discuté avec Sœur Sara. Il vient d'Égypte, comme elle. Connaît le milieu de l'humanitaire. Comme elle. Arrivé en France il y a un mois, il a démissionné de l'ONU où il travaillait pour étudier en master à Nice. Il sait maintenant ce qu'il veut. Pas trop dans l'institutionnel. Pas trop dans le renoncement.

Pour lui, sœur Sara est un modèle. « Voir des exemples comme le sien donne beaucoup d'espoir. Elle est motivée par la bonne volonté. Fait un travail très dur. Mais elle reste calme, simple. Sur terre. »

Un chèque de 19 690 euros grâce aux Amis des enfants

Ces 19 690 € seront intégralement versés dans les centres d'urgence, au nord et au sud Soudan. Avant-hier, en fin de soirée, dans les salons de l'hôtel Radisson Blu, c'est ainsi que s'est achevée l'initiative de l'association « Les amis des enfants » lancée sur trois jours. Le chèque a pu être remis à Sœur Sara. Manifestement satisfaite par la tournure prise par l'appel aux dons et puisque tout allait, bien sœur Sara s'était éclipsée.

Mais la religieuse est revenue pour percevoir symboliquement la somme collectée, sous la forme d'un chèque géant, porté par des enfants pour d'autres enfants. Muriel Tran Ercolano, la présidente de l'association « Les Amis des Enfants » a chaleureusement remercié « tous les donateurs de la vente aux enchères » mais aussi tous les anonymes, ceux qui ont acheté des oranges à un euro proposées par des lycéens, ainsi que les bénévoles.

Chaque euro reversé

Que représente cette somme ? Muriel Tran Ercolano a une réponse rapide : « Chaque euro sera intégralement reversé, soit la nourriture d'un enfant pen-



La vente aux enchères organisée par l'association « Les Amis des Enfants » au Radisson Blu a permis de rassembler ces fonds.

(DR)

dant une semaine ». La collecte permettra de subvenir aux besoins de pratiquement 20 000 enfants pendant sept jours. Muriel Tran Ercolano avait espéré 30 000. Mais l'action continue : un appel a été également lancé auprès des entreprises sous forme de parrainages à 10 € par mois. Avant-hier, la vente

aux enchères a été bien évidemment un temps fort de cette opération. Les œuvres rassemblées grâce aux dons étaient signées des noms de nombreux artistes. Certaines ont été adjugées à 10 €, d'autres à 400, 500 et plus. Mais dans cette salle de vente particulière soufflait un esprit différent.